

## CULTURE/

## Julien Lourau remonte en soul

**Avec son dernier album, le saxophoniste français réécrit et rend hommage aux productions de CTI, label américain de jazz des années 70.**

Cette scène qu'il s'apprête à fouler, Julien Lourau la connaît bien. Entre Jazz à la Villette et le saxophoniste, c'est une longue histoire: il y fit ses premiers pas au milieu des années 90, alors que le festival n'avait pas encore ce nom, et y fut même célébré en 2007. C'est encore là que l'idée de son nouvel album a été ébauchée voici trois ans, répondant du tac au tac au producteur Antoine Rajon qui cherchait alors des projets spéciaux pour Komos, label qui sortait de terre. A la sortie du concert de Christian Scott, le saxophoniste lui suggère autour d'un verre un tribute au label CTI. Pourquoi CTI? En souvenir d'un cadeau que sa mère lui rapporta de retour d'un festival de free au Québec. «Il y avait quatre disques: *Olivier Lake, Julius Hemphill, Steve Lacy en solo, et The Baddest Turrentine que j'ai kiffé direct*». Cette compilation dédiée à Stanley Turrentine restera gravée en mémoire de celui qui, près de quarante ans plus tard, se demande même au détour d'une phrase si ce label n'a pas été une influence dans son envie de tisser des ponts entre le jazz et d'autres univers avec le Groove Gang, la formation qui l'installa au top. «CTI est souvent perçu comme de la vulgarisation par les orthodoxes du jazz. Est-ce le rapport des Français à la soul, au blues, quelque chose mis dans la case populaire? En tout cas, même le pire ayatollah ne peut pas passer à côté de Ron Carter, George Benson, Hubert Laws...»

**Alter ego.** Pour les diggers et DJ, c'est un autre son de cloche: ils ont pioché dans cette mine de matière à sampler et faire guincher. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui ont conseillé le saxophoniste au moment

d'établir la liste des titres à revisiter. Julien Lourau avait quelques «références fortes» comme Turrentine et son terrible *Don't Mess With Mister T.*, signé Marvin Gaye, Deodato et le formidable *Courage* de Milton Nascimento. Certes, mais il en a (re)découvert une palanquée. «J'ai fait un scan à partir duquel j'ai extrait les thèmes qui fonctionnaient avec le saxophone.»

Dès lors, il bossa avec Mathieu Debordes, pianiste chargé de relever les titres pour qu'ils puissent les adapter à la formule quintet. «J'ai choisi d'éviter le Rhodes, une des marques de fabrique de CTI, au profit des claviers, piano comme synthé. Cela permet une richesse timbrale, basée sur les arrangements d'origine très luxuriants. Il y a des passages trop longs dans les disques CTI, des solos qui s'étirent. J'ai donc fait un truc d'accordéon: après avoir isolé des parties que j'ai recollées ensemble, j'ai tout compressé puis dans un second temps tout redétendu, afin de respecter l'esprit seventies. Si tu rapproches deux parties éloignées, cela change le morceau.» Il suffit d'écouter ses versions de *Psalm 150* ou du *Firebird/Birds Of Fire*, deux thèmes enregistrés par Don Sebesky, pour comprendre que l'on a davantage affaire à une réécriture qu'à une simple lecture.

Cette base posée, une date fut bloquée en janvier, entre deux confinements, et le casting du band établi. Un quintet donc, avec de vieux amis (le bassiste Sylvain Daniel, le vibroniste et batteur Jim Hart rencontré lors de ses années londonniennes) et nouveaux entrants (Arnaud Roulin, surdoué des synthés, et Léo Jassef, aux Prophet et piano). Il y convie même son alter

«CTI est souvent perçu comme de la vulgarisation par les orthodoxes du jazz.»

Julien Lourau



Le saxophoniste Julien Lourau. PHOTO NIKOLA CINDRIC

ego depuis bientôt trente ans, le pianiste Bojan Z, pour le conclusif *Love and Peace* conseillé par Vincent Ségal et dédié au frère du Bosniaque, le guitariste Nebojsa Zuljifkarpasic, décédé en 2019. Bojan Z y caresse les cordes de la guitare! Pour cette session inespérée en ces temps désespérants de live Facebook, l'ex-sideman d'Abbey Lincoln opte pour un album de jazz à l'ancienne, comme suggéré en titre, *Power Of Soul*. «CTI, c'est du répertoire», insiste celui qui était à peine né quand le label prit son indépendance, en 1970. Creed Taylor Incorporated, c'est surtout une idée certaine de la production, une sacrée paire aux manettes: Creed Taylor le boss qui en fournit le nom et puis Rudy Van Gelder, l'homme qui en fit le son.

Une expertise dont Lourau n'a finalement que trop peu eut l'heur de bénéficier au cours de sa carrière. «Quand j'ai commencé, je pensais qu'en signant sur des labels, j'aurais un producteur à mes côtés. En fait,

il n'y avait personne. Cette fois, j'ai eu la chance d'avoir quelqu'un à l'écoute. Antoine recherche le truc un peu décalé, il nous a poussés à trouver la bonne vibration, sans être invasif.» C'est aussi ce dernier qui a proposé quelques titres, dont le fameux *Red Clay* et les pièces du fabuleux Idris Muhammad.

**Pas de regrets.** Le saxophoniste s'est d'ailleurs lui-même récemment essayé au rôle de réalisateur pour Leon Phal, tant et si bien qu'il va remettre ça pour Olivier Témmime. Néanmoins plus question de se lancer dans la construction d'un label, comme il le fit avec *Two Birds One Stone* en 2015. L'expérience touima court dès la seconde sortie, *The Groove Retrievers*. Ce fut encore à la Villette, qu'il délivra en 2016 un des premiers concerts de cette formation qui produisait pourtant un sacré mélange, comme une espèce de synthèse de son parcours, de Trash Co à la rumba, du Groove Gang aux musiques haï-

tiennes. Nul de ceux présents n'a oublié leur show bouillant fin 2017 au New Morning. «On s'est arrêté au moment où on était au top, ça aurait pu durer.» Pas de regrets selon lui. Pour nous, si.

Quatre ans plus tard, en signant son retour sur un label en vue, celui qui vit aujourd'hui à Pantin et enseigne à La Courneuve semble enfin de nouveau en selle, après une relative traversée de désert. La cinquantaine passée, il n'est toujours pas temps de se retourner. Bien au contraire, c'est tout l'enjeu de ce recueil, qu'il s'agit désormais d'exploser en direct. «Ça attaque plus la note, les tempos sont plus rapides, c'est une bonne base pour improviser. De toute façon, je ne m'imagine pas rejouer ça à la ligne pendant deux ans.»

JACQUES DENIS

JULIEN LOURAU  
**POWER OF SOUL** (Komos).  
En concert le 12 septembre au festival Jazz à la Villette.